ZAMORE

ET

GIROFLÉE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. CHARLES NARREY ET EUGÈNE BERCIOUX

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 11 JANVIER 1855.





PARIS
MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES-EDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.
1855.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

L'EMPAILLÉ, jeune lion. . . . . MM. KOPP.
ZAMORE, élève du Conservatoire . . . . . NANTEUIL.
GIROFLÉE, voisine de Zamore . . . . . . Mlle SCRIWANECK.
UN GARÇON DE RESTAURANT, personnage muet.

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la salle. — Les personnages sont placés en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, c'est-à-dire que le premier inscrit tient la gauche. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

ZAMORE ET GIROFLÉE.

UNE CHAMBRE D'HOTEL GARNI.

Porte de sortie au fond. — Autre porte au troisième plan à droite. — Fenêtre au premier plan, à gauche; sous cette fenêtre, un divan avec coussins. — Au fond, à droite de la porte, une table encombrée de livres, de papier, encrier, partitions, etc. — Au-dessus de cette table, en manière de trophée, un ratelier de huit pipes, des fleurets, des masques, et des gants de combat, une guitare, un chapeau de caoutier. — Sur la table qui est recouverte d'un tapis, une petite lampe allumée, un pot à tabac, et un petit pupitre. — A droite, premier plan un piano ; sur le piano, une bougie dans une bouteille; un tire-botte, une paire de bottes, etc. — En un mot, tout le désordre d'une chambre d'artiste.

SCÈNE I.

ZAMORE, seul, couché sur son divan.

Ohé! ohé! sommes-nous aujourd'hui ou hier? j'ai perdu le calendrier... Giroflée! Giroflée! c'est drôle, elle m'avait promis de venir déjeûner ce matin et je n'entends point ses chants fêter le lever de l'aurore... La solitude règne en ces lieux. (Se levant.) Giroflée, ma voisine! Serait-elle égarée ou cachée sous quelque meuble? je n'en aperçois nul vestige! je la ferai afficher : il a été perdu une jeune personne répondant au nom de Giroflée... signalement : des bottines de satin turc et une fossette sur la joue gauche... cinquante centimes de récompense à qui en donnera des nouvelles au sieur Zamore, élève du Conservatoire de musique et maître en fait de boxe française... (Il fait un temps de savate.) Allons, j'entrevois ma position; on m'abandonne comme Calypso dans l'île Saint-Louis. (Il se recouche sur son divan, en chantant.)

Triste exilé sur la terre étrangère,
Ah! que de fois, que de fois, j'ai soupiré!

SCÈNE II.

ZAMORE, GIROFLÉE.

GIROFLÉE, montrant sa tête à la porte du fond.

Peut-on entrer?

ZAMORE, sans se déranger.

Qui vive?

GIROFLÉE, entrant; elle tient à la main un petit panier à ouvrage.

Monsieur Zamore y est-il?

ZAMORE.

Avancez à l'ordre ! Si ce n'est personne, qu'il le dise.

GIROFLÉE.

C'est moi, mon ami, je vous croyais endormi...

ZAMORE.

Et pendant mon sommeil vous couriez la pretentaine, jeune fugitive ! je suis sûr que vous avez été faire un voyage en Océanie par le train de plaisir.

GIROFLÉE.

Plus loin que cela, chez la fruitière d'en bas, à pied.

ZAMORE.

Arrêtez vos pleurs et bourrez-moi ma pipe, ce sera vot' récompense.

GIROFLÉE, allant prendre une pipe au fond et posant son panier sur le bureau.

Voilà, not' maître, mais vous m'augmenterez mes gages ?

ZAMORE.

Un instant ! qu'est-ce que vous tenez-là, trop naïve enfant ?

GIROFLÉE.

Une pipe, il me semble, à moins que ce soit la hallebarde d'un suisse.

ZAMORE.

C'est invraisemblable ! mais quelle pipe ?

GIROFLÉE.

Je crois que c'est Soliman.

ZAMORE.

Eh bien ?

GIROFLÉE.

Eh bien ! dites-donc, avez-vous fini vos questions ?

ZAMORE, se levant.

Quel jour est-ce aujourd'hui ?

GIROFLÉE.

Mardi, pardi ; est-il chose donc ?

ZAMORE, passant à droite.*

Giroflée, cet oubli m'est pénible... N'ai-je point une pipe pour chaque jour de la semaine et deux pour le dimanche ? (Il s'assied sur le tabouret du piano.) C'est donc, aujourd'hui mardi, madame Dagobert, ainsi nommée parce qu'elle est mal culottée, qu'il faut m'apporter prestement.

GIROFLÉE, riant et prenant une autre pipe.

C'est bon, faiseur d'embarras, et vous me remercierez sans faire vot' tête, et poliment. (Elle bourre la pipe, l'allume et la fume.)

* Giroflée, Zamore.

ZAMORE.

Eh ! là bas !

GIROFLÉE, lui donnant la pipe.

Voilà, jaloux !

ZAMORE.

Madame, agréez l'expression de ma considération la plus... (Il fume.)

GIROFLÉE.

Avez-vous bien dormi, voisin?

ZAMORE.

Comme s'il n'y avait pas de piano dans la maison ! (Il apporte le tabouret de piano au milieu du théâtre.) J'avais tant rigolé hier à la Closerie des Lilas.

GIROFLÉE.

Et moi donc ! dix-neuf contredanses sans compter les redowas, polkas, mazurkas, et autres schotichks !

ZAMORE.

Giroflée, voilà ce que j'appelle des excès !

GIROFLÉE.

Oui, je vous conseille de parler, vous qui avez encore failli aller coucher au violon hier ! Toujours des querelles, des affaires ! Ai-je eu peur quand je vous ai vu empoigné par les surveillants du jardin.

ZAMORE.

Giroflée, mes contemporains sont injustes à mon égard... je pinçais un rigodon décent... voilà un surveillant qui me dit : Jeune homme, soyez circonspect... — As pas peur, que je lui réponds, vous ne connaissez pas Zamore... je suis troubadour léger, mais je respecte les lois et je les chéris... z'a mort ! Ce fonctionnaire reste ébahi.

GIROFLÉE.

Là-dessus vous envoyez la jambe en l'air devant mon vis-à-vis qui se penche...

ZAMORE.

Mal à propos...

GIROFLÉE.

Et reçoit le coup de pied en pleine figure...

ZAMORE.

Je lui dis : prenez donc garde ! Au lieu de me faire des excuses, il se fâche. Pour le calmer je lui adresse un second coup de pied, plus bas, poste restante... Le gardien de tout à l'heure, que j'avais humilié par la supériorité de mon éducation, me saisit au collet... Tumulte, bagarre ; chœur final ! mes amis prennent parti pour moi, on se bouscule et me voilà parti sur le chemin du violon avec cet imbécille de l'Empaillé qui avait trouvé moyen de se faire appréhender, sans avoir rien fait, comme d'habitude.

GIROFLÉE.*

Ah! ah! ah! ce pauvre garçon, il est si godiche! croyez-vous vraiment qu'il soit sous cloche?

ZAMORE.

C'est son privilége, le melon et lui y ont (chantant.) des droits... superbes... Je reprends mon récit palpitant.

GIROFLÉE.

Ah! j'ai la chair de poule!

ZAMORE.

Une fois dehors, le souvenir de ma Giroflée me donne de la force, je vous appelle et...

GIROFLÉE.

Menteur! je n'ai rien entendu.

ZAMORE.

Je vous ai appelée tout bas, par discrétion... faut pas compromettre les femmes! Bref, je passe la jambe à mes gardiens; ils s'assoient et j'arrive ici d'un élan, poursuivi par leurs cris de détresse et par le remords de n'avoir pas fait mettre de housses à leurs fauteuils! du reste tout s'était passé selon les plus simples formules de la politesse.

GIROFLÉE, lui donnant une petite tape.

Grand chenapan, va! comment peut-on aimer un vaurien comme ça?

ZAMORE.

Je vous le demande, Giroflée? Ah ça! mais je vous ai invitée à déjeuner, passons à la caisse! (Il fouille dans sa poche.) Cinquante centimes, quelle dèche... nous sommes gueux comme des poètes...

GIROFLÉE, gaiement après avoir bu une tasse de lait.

Eh ben! qu'est-ce que dit la chanson?

Air *des Gueux de Béranger*.

Les gueux, les gueux,
Sont les gens heureux;
Ils s'aiment entre eux.

ZAMORE.

Vivent les gueux!

GIROFLÉE.

Seul, le riche se ruine...
Pour éviter son destin,
Gais enfants de la débine,
Nous commençons par la fin.

* Zamore, Giroflée.

ENSEMBLE.

Les gueux, les gueux,
Sont les gens heureux ;
Ils s'aiment entre eux,
Vivent les gueux !

ZAMORE.

Dans la mansarde en détresse
Lorsque le bois manquera
Embrassons notre maîtresse
Le feu se rallumera.

(Il embrasse Giroflée.)

ENSEMBLE. *

Les gueux, les gueux, etc.

GIROFLÉE.

Du poète populaire
Suivons les tendres leçons ;
Que de gens dans la misère
Consolés par ses chansons !

ENSEMBLE, *en dansant.*

Les gueux, les gueux,
Sont les gens heureux,
Ils s'aiment entre eux,
Vivent les gueux !

UN VOISIN, *en dehors.*

Brrrr !...

GIROFLÉE, allant à la fenêtre.

Tiens ! le père Lampart qui fait des vocalises !

ZAMORE.

Qu'est-ce qu'il veut ce portier ?

GIROFLÉE, à la fenêtre.

Qu'est-ce qu'il y a ? (A Zamore.) Il dit que c'est une lettre de Tours pour vous. (Elle revient en scène.)

ZAMORE.

Bon ! je sais ce que c'est... ce sont les auteurs de mes jours... (Allant à la fenêtre.)** Brrrr... donnez-là au premier qui montera ici... (A Giroflée.) Je vais y répondre en attendant. (Il quitte la fenêtre.)

GIROFLÉE.

Mais vous ne l'avez pas lue !

ZAMORE.

Cest la même chose tous les dix du mois ! (A part.) Je les con-

* Giroflée, Zamore.

** Zamore, Giroflée.

nais de reste... c'est moi qui me les écris à soi-même... Pauvre petite!... comme je la trompe!... suis-je assez scélérat!

GIROFLÉE.

Voyons donc si je devine aussi.

Air *du Carlin de la Marquise.*

On vous dit d' borner vos désirs,
On vous prêche l'économie ;
On vous dit de fuir les plaisirs,
Et la mauvaise compagnie,
De rentrer de bonne heure au bercail.

ZAMORE, *continuant.*

Et de brûler de la chandelle ;
Bref p'pa me r'commande le travail
Et maman les gilets d' flanelle.

ENSEMBLE.

ZAMORE.

Papa me r'command' le travail, etc.

GIROFLÉE.

Son p'pa lui recommand' le travail,
Sa maman les gilets d'flanelle.

ZAMORE, *avec emphase.*

Ah! fichtre!... on me parle aussi de mon avenir... des exigences de ma famille... elle est si exigente ma famille!... elle me rappelle peut-être dans son sein... (A part.) Ça ne fait pas mal de se garder un peu de liberté sur la planche.

GIROFLÉE.

Dame! mon ami, s'il le faut?

ZAMORE.

M'en aller, quand j'ai une voisine comme vous! Vous ne m'aimez donc plus, Giroflée?

GIROFLÉE.*

Bête, va!

ZAMORE, remontant près de la table.

Ecrivons.

GIROFLÉE.

Mais où allez-vous l'écrire votre lettre?... il n'y a de place nulle part.

ZAMORE.

De place nulle part?... (Apportant une chaise au milieu du théâtre.) Madame, donnez-vous la peine de vous seoir. (Giroflée s'assied. — Zamore va chercher le petit pupitre, le pose sur les genoux de Giroflée.) Voilà! le pupitre de l'amour! (Il se met à genoux.) « Ma chère famille, il m'est impossible, malgré mes regrets,

* Giroflée, Zamore.

« d'aller vous voir... je suis accablé de travail, mon vieux « professeur, dont je suis bien plus l'ami que l'élève... »

GIROFLÉE.

Le fait est que vous êtes bien peu son élève, à vot' professeur!

ZAMORE.

« M'a chargé d'enseigner la clarinette à deux jeunes patagons « pleins d'avenir... J'ai accepté cette tâche, car dans ces temps « malheureux, on a souvent besoin d'un plus... grand que soi. »

GIROFLÉE.

Voilà les balançoires que vous envoyez à votre famille... merci!

ZAMORE.

Giroflée, la balançoire est reçue dans les meilleures sociétés. (Il continue.) « J'aurais bien besoin, malgré mon économie bien connue, d'un peu d'argent pour acheter des partitions d'opéras... Par ce temps de sécheresse, il en vient très-peu... elles sont hors de prix! »

GIROFLÉE.

Tiens! c'est comme les petits pois!

ZAMORE.

Maintenant les tendresses d'usage et le tour est fait!... ouf! j'ai rudement pioché aujourd'hui.

GIROFLÉE.

Et moi donc!

SCÈNE III.

ZAMORE, L'EMPAILLÉ, il a l'œil gauche poché, GIROFLÉE.

GIROFLÉE, voyant l'Empaillé.

Tiens, c'est monsieur l'Empaillé!

L'EMPAILLÉ, a une mise de lion ridicule et parle du bout des lèvres.

Ah! mamselle Giroflée, appeler ainsi un parfait gentilhomme.

ZAMORE.

Toi! ton père était marchand de pain d'épices.

L'EMPAILLÉ.

Oh! si peu.

ZAMORE.

Plus que ça.

L'EMPAILLÉ.

Chut!... si on le savait sur le Turf! Tiens, je t'apporte une lettre que ton suisse m'a donnée pour toi. Ce mercenaire est d'une familiarité que je déplore.

GIROFLÉE, regardant l'Empaillé.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que vous avez donc sur l'œil?

ZAMORE, retournant l'Empaillé de son côté.

Oh! quel superbe coup de poing!...

GIROFLÉE.

Quelle prune!

L'EMPAILLÉ.

Mais!... qu'est-ce à dire, une prune?

GIROFLÉE.

L'imprudent est venu sans ombrelle!... elle est déjà mûre d'un côté.

L'EMPAILLÉ.

Allons donc! cessons, cessons ces quolibets de jardinier.

GIROFLÉE.

Le côté du cœur!

L'EMPAILLÉ.

Ah! c'est trop fort!

ZAMORE.

Tu sais que si les propos de Giroflée te chatouillent désagréablement l'ouïe, je suis prêt à t'en rendre raison.

GIROFLÉE. *

Et moi aussi, j'ai cassé hier deux poupées... à ressort.

ZAMORE.

Choisis... le fleuret de l'honneur ou la bouffarde de l'amitié.

L'EMPAILLÉ.

Mais, non, très-cher! tu sais que je suis du dernier bien avec toi, seulement tu me chourines des plaisanteries de la plus basse extraction et ça n'est pas bon genre, que diable! surtout dans un moment où je viens d'être molesté d'une façon inqualifiable.

ZAMORE.

Tiens, c'est vrai, au fait, ce pauvre l'Empaillé; raconte nous ça? Giroflée, bourrez-lui Pompadour, ça lui donnera de la voix.

GIROFLÉE, prenant une pipe. **

Pompadour! voilà la marquise demandée!

L'EMPAILLÉ.

Merci, belle dame! je ne consume jamais de ces machines là, c'est trop mal porté. (Tirant un porte-cigarre de sa poche.) J'ai là des Panatellas de premier choix... ma fortune me permet cette dépense.

ZAMORE

Parbleu! on sait bien que tu es riche; c'est le neveu de la Californie, il a un château en or.

GIROFLÉE.

Si c'est possible!

* L'Empaillé, Zamore, Giroflée.

** L'Empaillé, Giroflée, Zamore.

L'EMPAILLÉ.

Ne le croyez pas, il exagère. J'ai un château, il est vrai, mais pas en or.

ZAMORE.

En Nor... mandie, bêta!

L'EMPAILLÉ, présentant le porte-cigarre à Giroflée.

Voici mes Panatellas.

GIROFLÉE.

Oh! ça doit être joli!... montrez, je vais en choisir un... Tiens... en voilà un blond! j'aime les blonds. (Elle allume le cigarre et le fume, au lieu de le rendre à l'Empaillé.)

L'EMPAILLÉ. *

Je m'en aperçois!... enfin!... donc, très chers, ces drôles-là ont eu l'infâmie de me claquemurer au corps de garde. (Il allume aussi un cigarre et fume.)

ZAMORE.

Au violon?

GIROFLÉE.

Au crin-crin!

L'EMPAILLÉ.

Un endroit révoltant!

ZAMORE.

Tu es difficile, toi!

GIROFLÉE.

Monsieur préfère peut-être la salle du Trône?

ZAMORE.

Et pourquoi n'as-tu pas fait une fugue comme moi?... tu n'es donc pas musicien?

L'EMPAILLÉ.

Oh! toi, très-bon! tu n'es jamais gêné de rien!... mais moi je ne sais pas pourquoi, j'ai pourtant l'air d'un monsieur comme il faut, et on me comble de désagrément... ainsi hier, qu'est ce j'avais fait pour être pris au collet en même temps que toi?

ZAMORE.

L'Empaillé, ton ingratitude me blesse... on t'a empoigné parce qu'on sait que tu es mon ami.

GIROFLÉE.

Et puis vous avez l'air si mauvais sujet.

L'EMPAILLÉ.

Vous trouvez, belle dame? Bref, une fois pris, je marchais mélancoliquement en songeant à mon sort, quand tout-à-coup, les deux gardiens qui tenaient Zamore, disparaissent et tombent. Je n'ai rien compris à cette fantaisie.

ZAMORE.

Histoire de se reposer de leurs fatigues!

* Giroflée, l'Empaillé, Zamore.

L'EMPAILLÉ.

Zamore s'enfuit, je veux l'imiter; je me débats, et tout-à-coup, je reçois sur l'œil un coup de poing démesuré! je crie, on me laboure les reins avec je ne sais quoi, et on me jette dans cet horrible séjour nommé violon, où je passe la nuit entre deux ivrognes, compagnie fort dégradante pour un gentilhomme.

GIROFLÉE.

Ah bah! une nuit est bientôt passée! je suis sûre qu'ils vous ont conté des bêtises.

L'EMPAILLÉ.

Certainement, que diable! mais ils m'ont déchiré mon habit un humann tout neuf qui avait eu du succès au balcon de l'Opéra... Quo va-t-on dire sur le Turf? enfin, ce matin on a fait cesser mon supplice, en reconnaissant mon innocence... mais il m'en souviendra de ma nuit de bal!

GIROFLÉE.

Dame! aussi, il n'y a pas de bal sans violon.

ZAMORE.

J'en suis tout ému! tiens maintenant que tu nous as raconté tes infortunes, chante nous-les, ça sera plus gai!

L'EMPAILLÉ.

C'est bête ça, très-cher; tu ris de tout! c'est ennuyeux! que dira-t-on sur le Turf?

ZAMORE, allant prendre la guitare au fond.*

Eh bien! c'est moi qui vais improviser cette seguidille: (Il monte sur une chaise.) Allons-y gaiement et soutenons le chœur.

Air de *La complainte de Fualdès.*

Passants, plaignez l'infortune
D'un jeune monsieur très-bien,
Qui, dans le quartier latin,
Courant la blonde et la brune,
Entra le soir dans un bal
Ousqu'on lui fit bien du mal!

GIROFLÉE.

Air : *Des deux dames au violon.*

Il est empoigné par la garde...
Sur l'œil on lui flanque un pochon!

ENSEMBLE.

Un pochon!

GIROFLÉE.

Ça le gêne quand il regarde.
Mais ça remplace son lorgnon.

* L'Empaillé, Giroflée, Zamore.

ENSEMBLE.

Son lorgnon !

GIROFLÉE.

Malgré ses pleurs, son innocence,
Pour l'encourager à la danse,
On le condamne au violon !

ENSEMBLE.

Malgré ses pleurs, son innocence,
On le condamne au violon !
Bon !

(*Ils dansent sur la ritournelle.*)

Tra, la, la, la, la, la, la.
Passants, plaignez son jeune âge
Et son malheur sans égal.
Son exemple vous engage
A n'aller jamais au bal.

(*Pendant ce dernier ensemble, ils dansent encore. — A la fin du morceau, Zamore se met à genoux devant Giroflée et l'Empaillé étend les mains sur leurs têtes.*)

L'EMPAILLÉ.*

Tableau !

ZAMORE, se relevant tout à coup.**

Mes enfants, honte sur mes cheveux blancs ! entre l'amour et l'amitié, j'oublie l'honneur !

GIROFLÉE.

Qu'est-ce qui vous prend ?

ZAMORE.

Oui, hier soir, une dispute, une affaire entre deux amis... je suis témoin, il faut que j'y aille...

GIROFLÉE.***

Merci, vous allez recevoir quelque chose... Quand il est témoin, c'est toujours lui qui se bat.

L'EMPAILLÉ.

Quelle funeste manie, très-cher ! c'est mauvais ton ; moi, je ne commets pas mon épée avec le premier venu.

ZAMORE.

As pas peur, je ne me battrai que si on arrange l'affaire... et puis, il faut que je trouve de l'argent... En as-tu à me prêter, l'Empaillé ?

GIROFLÉE.

Vous qui êtes si riche !

* Giroflée, l'Empaillé, Zamore.
** Giroflée, Zamore, l'Empaillé.
*** Zamore, Giroflée, l'Empaillé.

L'EMPAILLÉ, à part.

Diable. (Haut.) Si riche, si riche, j'ai fait quelques folies qui...

ZAMORE.

Sufficit! ne forçons pas les opinions. (A Giroflée.) Au revoir, chérie ! (Il embrasse Giroflée.)

GIROFLÉE.

Soyez prudent, je vous en prie !

ZAMORE.

Ne craignez rien... Viens-tu, l'Empaillé ?

L'EMPAILLÉ.

Oui, oui... (A Giroflée.) Je serai prudent pour deux, il faut conserver son rang, qué diable !

ENSEMBLE.

Air : *Vivre sans chagrin.*

L'EMPAILLÉ.

Allons y gaîment;
Il faut partir, l'honneur l'appelle ;
Mais, mademoiselle,
Nous reviendrons dans un moment.

ZAMORE.

Allons y gaiment !
Il faut partir, l'honneur m'appelle ;
Ne crains rien, ma belle,
Nous reviendrons dans un moment.

GIROFLÉE.

Allez-y gaiment !
Il faut partir, l'honneur l'appelle,
Mais près d' votre belle
Il faut revenir promptement.

L'EMPAILLÉ, à Giroflée.

Je serai prudent
Et conciliant,
J'arrang'rai cett' querelle.

GIROFLÉE.

Soyez son soutien,
Et dites lui bien
Que les coups n' servent à rien.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Zamore et l'Empaillé sortent par le fond.*)

SCÈNE IV.

GIROFLÉE, seule.

Les voilà partis ! pourvu que Zamore ne fasse pas encore des siennes ! il est si mauvaise tête ! il sait pourtant bien qu'il y a ici quelqu'un qui l'aime, quoi qu'il fasse... Au fait, c'est pas étonnant, il a tant de défauts !

Air de J. Nargeot.

Oui, c'est un vrai garnement que Zamore,
Il est joueur, querelleur et viveur,
Moqueur, taquin, brutal, quoi donc encore ?
Il est gourmand, paresseux et buveur !
Mais malgré ça,
Oui, malgré ça,
Je ne sais pas comment fait ce gas-là...
Mais de mon cœur
Séducteur
Et vainqueur,
C'est son amour qui fait tout mon bonheur !

Vivre en chantant,
Danser, rentrer gaîment,
Bien tendrement
Filer le sentiment,
Rire de tout et s'adorer toujours,
Voilà, voilà nos joyeuses amours!

Fêter sa jeunesse
Pour mieux l'arrêter,
Faute de richesse,
Ne jamais compter...
Puis au même verre
Quand on n'a plus d' vin,
Boire de l'eau claire
Sans plus de chagrin.

C'est le plaisir, comme l'entend Zamore.
Il est gentil, galant et plein d'ardeur !
A tout moment il me dit qu'il m'adore,
Il est aimable, amusant, beau danseur !
Et, grâce à ça,
Oui, grâce à ça.
Je ne sais pas comment fait ce gas-là ;
Mais de mon cœur,
Séducteur
Et vainqueur,
C'est son amour qui fait tout mon bonheur

Vivre en chantant,
Danser, rentrer gaiement,

Bien tendrement
Filer le sentiment,
Rire de tout et s'adorer toujours,
Voilà, voilà, le secret des amours !

SCÈNE V.

GIROFLÉE, L'EMPAILLÉ.

L'EMPAILLÉ.

N'ayez pas peur, belle dame, c'est moi.

GIROFLÉE, assise près du divan.

Tiens, vous revoilà déjà ? Et votre ami ?

L'EMPAILLÉ.

Il allait si vite que je l'ai perdu dans un embarras de voitures... (A part.) Je l'ai planté là au détour de la rue.

GIROFLÉE, travaillant à un ouvrage d'aiguille.

Oh ! ça ne m'étonne pas, vous n'êtes pas encore de force à le suivre ! Et qu'est-ce qui vous ramène ? est-ce que vous avez oublié votre riflard ?

L'EMPAILLÉ.

Ingrate ! le désir seul de vous revoir... seule !

GIROFLÉE.

Tiens, tiens, tiens, comme le séjour du violon vous rend galant ! il faudra tâcher d'y aller quelquefois !

L'EMPAILLÉ.

Ne suis-je pas toujours ainsi, belle dame ?

GIROFLÉE.

Pas quand Zamore y est !

L'EMPAILLÉ.

Mais je crois sans fatuité que c'est assez adroit de ma part, belle inhumaine.

GIROFLÉE.

Comprends pas !

L'EMPAILLÉ.

Oh ! que si ! oh ! que si ! vous avez de l'esprit, vous êtes faite pour me comprendre.

GIROFLÉE, travaillant.

Merci ! ah ça, si vous restez, mettez vous quelque part et tenez vous y tranquille, laissez-moi finir mon bonnet.

L'EMPAILLÉ.

Faut-il que ces petits doigts blancs et roses soient réduits à ce travail grossier ? (Il veut embrasser la main de Giroflée, elle lui pique le nez.) Holà !

GIROFLÉE, riant.*

Doucereux, va ! je suis sûre que vous avez mangé des con-

* L'Empaillé, Giroflée.

fitures ce matin, mais en attendant il faut que mes petits doigts blancs et roses finissent leur ouvrage!

L'EMPAILLÉ, s'asseyant sur le divan.

Leur ouvrage! quel mot de mauvais genre! pouah!

GIROFLÉE.

Ce serait donc bon genre de ne pas aller à Mabille, ce soir, ou d'y aller fagotée comme un pas grand chose?

L'EMPAILLÉ.

Les faiseuses n'ont pas été inventées pour les palefreniers, palsambleu!

GIROFLÉE.

Merci, et de la monnaie?

L'EMPAILLÉ.

De la monnaie! du cuivre! quel mot de chaudronnier! je déteste ces auvergnats. Apprenez tout, et félicitez-vous, belle petite! vous avez fait la conquête d'un monsieur comme il faut!

GIROFLÉE, riant.

Ah! mon Dieu! où est-il? vous l'avez peut-être déposé dans l'antichambre?

L'EMPAILLÉ, se levant.

Vous me méconnaissez, cruelle! c'est moi!

GIROFLÉE, se levant aussi et gagnant la droite, son bonnet à la main.

Vous?

L'EMPAILLÉ, la suivant.

Je suis riche! j'ai quinze mille livres de rente.

GIROFLÉE, fredonnant.

Et un château en Nor... mandie, connu! Eh bien! qu'est-ce que ça me fait?

L'EMPAILLÉ.

Regardez-moi un peu, chère belle.

GIROFLÉE, riant.

Ah! ah! ah! quels yeux de carpe vous faites; vous êtes malade, bien sûr.

L'EMPAILLÉ.

J'éclate, Giroflée!... je ne ménage plus rien, j'éclate!

GIROFLÉE, riant et reculant.

Ah! mais dites donc, n'allez pas me blesser avec vos morceaux... ce n'est plus un homme, c'est un obus!

L'EMPAILLÉ.

Et comment votre œil phosphorique n'aurait-il pas allumé?

GIROFLÉE, riant toujours.

Ah! ah! ah! ce n'est plus l'empaillé, c'est l'enflammé... la paille prend feu si vite.

L'EMPAILLÉ.

Cruelle, vous avez battu sur mon cœur le briquet de l'amour, dites un mot, un seul et je fais d'aimables folies; je vous arrache à ce brutal de Zamore et nous allons quelque part cacher notre bonheur.

GIROFLÉE, chantant.

« Ah! viens dans une autre patrie!... »

Vous allez décoller votre faux-col, mon cher, prenez garde.

L'EMPAILLÉ.

Répondez, répondez que vous consentez... je serai votre lion, vous serez ma lionne.

GIROFLÉE, riant.

Quelle ménagerie!... ah! ah! ah!

L'EMPAILLÉ.

Air *de Titi le Talocheur.*

Je vous offre un grand cœur,
Une riche nature,
Une ame douce et pure,
Un œil plein de langueur,
Un esprit élégant,
Un langage fringant...
J'offre la poésie
D'une muse choisie...
En un mot,
Pour cadeau,
Je me donne moi-même,
C'est c' que j' connais d' plus beau,
Après vous, toi que j'aime!

(Il tombe aux genoux de Giroflée, qui le coiffe du bonnet qu'elle tient à la main; Zamore entre et entendant les derniers mots vient doucement se placer entre l'Empaillé et Giroflée.)

SCÈNE VI.

L'EMPAILLÉ, ZAMORE, GIROFLÉE.

ZAMORE, imitant l'Empaillé et s'agenouillant devant lui.

« Après vous toi que j'aime!... »

L'EMPAILLÉ, se relevant et reculant, à part.

Corne de bœuf! je suis pincé! que va-t-on dire sur le Turf? (Il retire le bonnet que Giroflée lui a mis.)

ZAMORE.

Mais ne te dérange pas de tes occupations, je t'en prie.

L'EMPAILLÉ.

Je... je... ce n'est pas ce que tu crois... bien qu'au premier abord.. (Il essaie de rire.) hé, hé!... c'est le lacet de sa bottine que je...

ZAMORE, d'un ton railleur.

Nous recauserons de ça, cordonnier.

GIROFLÉE, à Zamore.

Qu'est-ce que vous avez donc, Zamore?... vous avez l'air tout effarouché !...

ZAMORE.

Je crois bien, ils se sont battus sans m'attendre. (Il jette son chapeau à terre au fond.)

L'EMPAILLÉ.

Les lâches !

ZAMORE.

Et sans se toucher.

L'EMPAILLÉ.

Alors, on déjeune ?

ZAMORE.

Pas même.

L'EMPAILLÉ.

Voilà de bien petites gens.

ZAMORE.

Et quant à de l'argent, il n'y en a pas !

GIROFLÉE.

Il n'y a plus que de l'or.

L'EMPAILLÉ, à Zamore.

Très-cher, si je n'avais pas jeté par les fenêtres, mes capitaux, je...

ZAMORE.

On ne te demande rien à toi, c'est plutôt moi qui te redevrais, puisque tu travailles aux chaussures de Giroflée.

L'EMPAILLÉ.

Très-bon ! tu as tort de m'en vouloir, je t'assure...

ZAMORE.

Par exemple ! est-ce que tu crois que je suis jaloux d'un oiseau de ton plumage ?

L'EMPAILLÉ.*

Oiseau ! qu'est-ce à dire, oiseau ?

GIROFLÉE.

Notre cage est déjà pleine.

L'EMPAILLÉ.

Je te jure, cher...

ZAMORE, brusquement.

Allons, ne jure pas, c'est mauvais ton ! voilà un chevalier français fait pour plaire aux dames ! (Il rit.)

GIROFLÉE, riant.

Ah ! ah ! ah !

* Zamore, l'Empaillé, Giroflée.

L'EMPAILLÉ.

Ah! mais, fichtre!

ZAMORE.

Il ne te manque qu'une toque à plumes, avec la guitare de tantôt et une tunique abricot... troubadour.

GIROFLÉE. riant.

Ah! ah! il a son piano ça lui suffit.

L'EMPAILLÉ.

Ah! mais, à la fin...

ZAMORE.

Le voilà bleu comme un poulet d'inde, parce que je le remercie d'avoir fait la cour à ma Giroflée.

GIROFLÉE, riant.

Ah! ah! ah! c'est trop drôle!

L'EMPAILLÉ, à Zamore.

Ah! mais! je me crispe à la fin! ta Giroflée! eh! pourquoi pas ma Giroflée à moi? si elle était ta femme, je respecterais tes droits, mais elle ne l'est pas à la fin; elle n'est que ta Giroflée. Eh bien, moi aussi, je me mets sur les rangs pour qu'elle soit ma Giroflée! ah! mais!...

GIROFLÉE, à part, cessant de rire.

Que dit-il?

ZAMORE, faisant reculer l'Empaillé devant lui, et lui donnant des pichenettes sur le nez.

Tu m'amuses, mon gentilhomme!

L'EMPAILLÉ.

Oui! oui! fichtre!

ZAMORE.

Va donc! va! don Juan de mardi gras, le carnaval est fini! (Il le fait toujours reculer jusqu'à la porte de droite qui s'ouvre; il pousse toujours l'Empaillé.)

L'EMPAILLÉ.

Mais tu me malmènes!... que va-t-on dire sur le Turf?

(Il tombe dans le cabinet.)

ZAMORE.

Bon! le voilà dans le placard... il rentre au violon.

SCÈNE VII.

GIROFLÉE, ZAMORE.

ZAMORE, riant.

Emballé le nicodème! ah! ah! ah! j'en ris éperduement (A Giroflée qui pleure.) Eh bien!.. vous ne riez plus, vous?... vous pleurez?..

GIROFLÉE.

Non, non, mon ami.

* Giroflée, Zamore, l'Empaillé.

ZAMORE.

Mais, si vous pleurez! qu'est-ce que vous avez donc ?

GIROFLÉE.

Rien, je vous assure, une mauvaise idée.

ZAMORE.

Une mauvaise idée ! est-ce que ça serait ce que cet imbécile a dit tout a l'heure ?

GIROFLÉE.

Je vous en prie, ne vous fâchez pas ; c'est ma faute, après tout

ZAMORE.

Répondez donc.

GIROFLÉE.

Eh bien, oui!

ZAMORE.

Sacrebleu ! Il faut que j'aille lui casser les reins.

GIROFLÉE.

Non, mon ami... Tout ce qu'il a dit, il pouvait le dire, et vous n'avez pas le droit de prendre ma défense.

ZAMORE.

Ah! vous allez parler comme lui, à présent... Allons, c'est une scène !

GIROFLÉE.

Air: de MONTAUBRY. (*Mariage en trois étapes.*)

Oui, je sens à mon front la rougeur de la honte ;
Je ne suis rien, je n'ai pas de nom à porter,
Et le premier venu peut, sans en rendre compte,
De son stupide hommage à son gré m'insulter.
Les autres femmes ont un titre, une famille,
Un mari, des enfants, garants de leurs vertus ;
Leur devoir est d'aimer. Mais à la pauvre fille
Son amour est compté pour un vice de plus !
Ah ! du moins dans ses yeux, quand une larme brille,
Qu'on la laisse pleurer ses beaux rêves perdus !

ZAMORE.

Il vous faut un mari, pas vrai ?.. voilà la conclusion.

GIROFLÉE.

Eh, bien ! oui, car je ne peux plus vivre ainsi.

ZAMORE.

Eh, bien! ni moi non plus, car je vois bien que c'est une querelle que vous cherchez; il valait bien mieux le dire tout de suite.

GIROFLÉE.

Prenez-le comme vous voudrez, puisque c'est comme ça.

ZAMORE.

Et ça ne sera pas long... On ne me dit pas les choses deux fois... Ohé! l'empaillé! arrive! (Il va ouvrir la porte de droite.)

SCÈNE VIII.

GIROFLÉE, L'EMPAILLÉ, ZAMORE.

L'EMPAILLÉ.

Ouf! j'étouffais là dedans! quel vilain endroit... que dira-t-on sur le Turf?

ZAMORE.

L'Empaillé, tu aimes Giroflée, n'est-ce pas?

L'EMPAILLÉ.

Mais, monsieur...

GIROFLÉE à part.

Que va-t-il dire?

ZAMORE.

Eh, bien! fais lui la cour, si tu veux; maintenant je te le permets.

L'EMPAILLÉ.

Quoi! vraiment?

GIROFLÉE. *

Oh! c'est indigne!.. et tout est fini pour jamais entre nous... (A part.) quand je devrais en mourir.

EMSEMBLE.

Air : *Plus de mariage.* (La Dame de trèfle.)

GIROFLÉE.

Non, plus de tendresse!
Plus jamais d'amour!
Le lien qui me blesse
Se rompt pour toujours.

L'EMPAILLÉ, à part.

Quoi! plus de tendresse!
Plus jamais d'amour!
Le lien qui les blesse
Se rompt pour toujours!

(*Giroflée sort par le fond; L'empaillé la suit; elle lui ferme la porte au nez; Zamore qui a fait quelques pas vers le fond s'arrête en voyant la porte se refermer.*)

SCÈNE IX.

ZAMORE, L'EMPAILLÉ.

L'EMPAILLÉ.

Comment, palsambleu! il est vrai... tu permets que Giroflée couronne ma flamme?

* L'Empaillé, Giroflée, Zamore.

ZAMORE, très-bourru.

Si ça t'amuse, berger, tu peux commander ta houlette et ton troupeau.

L'EMPAILLÉ.

Il se pourrait ?

ZAMORE.

Il se peut... (Il se couche sur le divan.)

L'EMPAILLÉ, à part.

L'infortunée n'a pu résister à un rival tel que moi... (Haut.) Je commence des jours tissés d'or et de soie.

ZAMORE.

Tache seulement de plaire... si c'est possible.

L'EMPAILLÉ.

J'excuse l'épigramme, très-bon, je comprends ta mauvaise humeur.

ZAMORE.

Moi ! je n'ai jamais été si content ! (Il bourre de coups de poing les coussins du divan.)

L'EMPAILLÉ.

Mais, sois tranquille, je crois qu'elle m'appréciera ! Je vais la combler de plaisir de toute sorte.

ZAMORE.

Prends garde à l'indigestion.

L'EMPAILLÉ.

Nous serons toujours ensemble, elle ne verra que moi; je serai sa seule société, avec mon cousin de Mirmidon, un jeune gentilhomme de chez nous que je suis en train de lancer.

ZAMORE.

Voilà une femme qui sera heureuse.

L'EMPAILLÉ.

Rien ne me coûtera pour lui plaire : Je l'abonnerai au journal des Chemins de Fer... et je la mènerai au spectacle toutes les fois que j'aurai des billets de faveur.

ZAMORE, se levant.

Cré coquin ! l'Empaillé, tu vas faire des folies; non, je t'en prie, arrête-toi, c'est trop.

L'EMPAILLÉ.

Non ! je veux qu'elle sache ce que c'est qu'un monsieur comme il faut ! .. Pour commencer, je vais lui acheter quelques colifichets.

ZAMORE. *

Un cachemire?

L'EMPAILLÉ.

Non, des rubans, des manchettes, c'est bien porté.

* L'Empaillé, Zamore.

ZAMORE.

Et ce n'est pas cher! reçois mes compliments.

L'EMPAILLÉ.

Tiens! je me lance tout-à-fait, si je lui offrais de plus un petit festin?

ZAMORE.

Charmante idée!... tu peux le faire apporter ici, j'en prendrai ma part.

L'EMPAILLÉ.

Je n'osais t'inviter... (A part.) Diable! il faudra commander pour trois, il mange comme quatre. (Haut.) Au revoir, cher! je reviens à tire-d'aile, porté par les amours.

ZAMORE.

Prends plutôt un ballon pendant que tu y es.

L'EMPAILLÉ.

Air : *Leur bonheur que rien n'égale.* (Fantaisies de milord.)

Cher, je reviens tout de suite :
Tu verras comme on va vite
Quand on a pour le retour
Les deux ailes de l'amour.

ENSEMBLE REPRISE.

ZAMORE.

Pars et reviens tout de suite :
Bel amoureux, on va vite
Quand on a pour le retour
Les deux ailes de l'amour.

L'EMPAILLÉ.

Cher, je reviens tout de suite :
Tu verras comme on va vite
Quand on a pour le retour
Les deux ailes de l'amour.

(*L'Empaillé sort par le fond.*)

SCÈNE X.

ZAMORE, seul, à la porte du fond.

File, va! cours! (Redescendant la scène.) Si tu crois qu'elle aimera une marionnette de ton espèce!... ça lui apprendra à se brouiller avec moi, mijaurée, hypocrite! Bah! je vais fumer ma pipe, elle est toujours fidèle celle-là! (Il va prendre une pipe sur la table.) Giroflée aussi l'était!... (Il casse la pipe et prend au fond une chaise, qu'il apporte sur le devant de la scène.) Il ne faut pas, après tout, lui ôter ses qualités... Elle en avait : (Se mettant à cheval sur la chaise.) Elle était douce, gentille, toujours gaie, solide devant la débine comme devant le plaisir. Comme elle comprenait mon caractère! Avec elle, ma mauvaise humeur fondait tout de suite comme la neige au soleil! Giroflée était

mon printemps... aussi je l'aimais!... (Il se lève.) et quand je pense que c'est cet imbécille de l'Empaillé... un animal à faire la fortune du Jardin-des-Pantes... qui va lui donner des idées de mariage ! (Il frappe le parquet avec la chaise.) Moi qui, pour éviter ce trait d'union, me suis mis sous la dépendance d'une famille imaginaire ! Adieu, mon pauvre bonheur !... Le voilà envolé comme la fumée de ma pipe.

Air : *La vie est ennuyeuse.*

Comme elle était jolie !
Avec quelle gaîté
Nous partagions folie,
Misère et liberté !...
Allons, n'y pensons plus !
Tout ça n'était qu'un rêve !
Allons, ne pensons plus
Aux beaux rêves perdus.

DEUXIÈME COUPLET.

Tout ici me retrace
Nos amours sans façon,
Et j'entends l'air qui passe
Fredonner sa chanson !
Allons, n'y pensons plus !
Tout ça n'était qu'un rêve !
Allons, ne pensons plus
Aux beaux rêves perdus.

(Il tombe assis sur le divan et se relève à l'entrée de Giroflée.

SCÈNE XI.

ZAMORE, GIROFLÉE, entrant par le fond.

GIROFLÉE, habillée pour sortir.

Ah ! pardon, je venais prendre ce panier... Mais si j'avais su que vous étiez encore là, monsieur...

ZAMORE.

Monsieur ! nous en sommes déjà au monsieur !

GIROFLÉE.

Ça ne doit pas vous étonner.

ZAMORE.

Comme vous avez été vite préparée ?

GIROFLÉE.

Vous devez être content, vous serez plus tôt débarrassé de moi.

ZAMORE.

Il paraît que vous étiez pressée de sortir.

GIROFLÉE.

Cer... certainement... Adieu, monsieur. (Elle remonte.)

ZAMORE.

Il me semble que vot' châle est un peu de travers.

GIROFLÉE.

Qu'est-ce que ça vous fait.

ZAMORE.

Rien... vous pouvez le r'arranger... vous avez le temps.

GIROFLÉE.

Vous êtes bien bon... adieu! (Elle se dirige vers la porte du fond.)

ZAMORE, remontant un peu.

Vous vous en allez... sans m'embrasser ?

GIROFLÉE, redescendant lentement.

Oh! monsieur l'Empaillé pourrait se fâcher s'il vous entendait... je m'en vais. (Elle s'assied et reste pensive.)

ZAMORE, allant à elle.

Ainsi, vous ne m'aimez plus ?

GIROFLÉE.

Dame! il me semble que vous ne m'aimez pas non plus.

ZAMORE.

Ah bah!

GIROFLÉE.

Après ce que vous avez eu la méchanceté de me dire!

ZAMORE.

C'est vous qui cherchiez une querelle.

GIROFLÉE.

Non, c'est vous.

ZAMORE, s'éloignant d'elle avec dépit.

Mais non, c'est vous.

GIROFLÉE, se levant.

Eh bien, je vous pardonne, soyez heureux. (Elle se dirige vers la porte du fond.)

ZAMORE.

Giroflée!

GIROFLÉE, s'arrêtant.

Quoi ? voulez-vous me dire encore de nouvelles injures ?

ZAMORE.

Tenez, Giroflée, je ne peux pas vous laisser partir comme ça! (A part.) Tant pis si je fais une folie, mais c'est plus fort que moi!... (Haut.) Vous voulez toujours vous marier, n'est-ce pas ?

GIROFLÉE, se rapprochant de lui.

Dame! je ne veux plus m'exposer à de pareils affronts!

ZAMORE.

Eh bien, puisqu'il vous faut un mari, vous en aurez un.

GIROFLÉE.

Votre l'Empaillé peut-être, merci.

ZAMORE.

Non... un autre... meilleur que ça !

GIROFLÉE.

Ah ! qui donc ?

ZAMORE.

Moi ?

GIROFLÉE.

Vous ?

ZAMORE.

Oui, c'est dit ! tant pis, je t'épouse !... les rois épousent bien des bergères !... Et puis, je veux être heureux, moi !

GIROFLÉE, jetant son panier sur la chaise de gauche.

Est-il possible !... mais y songez-vous ? je ne suis qu'une ouvrière.

ZAMORE.

Et moi donc ?... ouvrier... en doubles-croches... tu es pauvre, j'ai des dettes : c'est assorti... ça y est-il ?

GIROFLÉE.

Ah ! quel bonheur !

SCÈNE XII.

GIROFLÉE, L'EMPAILLÉ, ZAMORE ; puis UN GARÇON de restaurant.

L'EMPAILLÉ, entrant par le fond, un petit carton à la main.

Belle dame, permettez-moi de vous offrir quelques jolis riens que je viens d'acquérir pour vous.

GIROFLÉE.

Merci, je ne veux pas vous ruiner.

ZAMORE.

Ce pauvre l'Empaillé, je l'avais oublié. (Entre par le fond un garçon de restaurant, qui porte une manne et un panier de vin de champagne, qu'il pose à terre avec l'aide de Giroflée et de Zamore.)

L'EMPAILLÉ. *

Généreux ami ! ainsi que ce petit festin qu'apporte ce mercenaire. (Au garçon.) Sortez, faquin... (Le garçon sort par le fond.)

GIROFLÉE.

Comment ! nous allons dîner ?

ZAMORE. **

Un peu ! et j'espère que le festin sera succulent.

L'EMPAILLÉ.

Sois tranquille... quand je fais les choses... (A part.) Il s'exé-

* L'Empaillé, le garçon, Giroflée, Zamore.

** L'Empaillé, Giroflée, Zamore.

cute de très-bonne grâce. (Haut à Giroflée qui prend le panier de bouteilles.) prenez garde de casser les bouteilles !... Que dirait-on sur le Turf ? (Zamore prend un coin du tapis et jette à terre tout ce qui est sur la table, puis il l'apporte près du piano et on met le couvert.)

GIROFLÉE, mettant deux bouteilles sur la table. *

Il y a des bouteilles pleines ! (Elle pose le panier devant la table.)

ZAMORE.

Elles seront bientôt vides !

L'EMPAILLÉ, à Giroflée.

Oui, belle dame, nous les viderons à... la beauté ! aux grâces ! aux plaisirs badins ! au petit Dieu joufflu !

ZAMORE.

Florian ! va !

GIROFLÉE.

Il parle comme un bonbon de chez Berthelemot.

L'EMPAILLÉ,

Oui, j'ai quelque littérature...

GIROFLÉE, riant.

Il appelle ça de la littérature... mirliton ! va !

ZAMORE.

A table, maintenant !..

TOUS.

A table ! (Ils se mettent à table).

ZAMORE. **

C'est le repas des fiancailles ! (Il verse à boire).

L'EMPAILLÉ.

Oh ! des fiançailles ? enfin c'est un mot, je le trouve joli.

GIROFLÉE.

Oui, et monsieur l'Empaillé sera notre témoin.

L'EMPAILLÉ.

Comment ! votre témoin ?

ZAMORE.

Eh ! oui, nous nous marions !

L'EMPAILLÉ.

Vous vous...

GIROFLÉE.

Il m'épouse, c'est notre dîner de noce !

L'EMPAILLÉ.

Mon dîner, votre dîner ?... comment ! comment ! quelle est cette nouvelle plaisanterie ?

GIROFLÉE.

Mais oui... nous nous aimons plus que jamais.

* L'Empaillé, Zamore, Giroflée,

** Zamore, Giroflée, l'Empaillé.

L'EMPAILLÉ.

Oh! fichtre ! et moi ?

ZAMORE, buvant.

Dame, je comprends que ça te chiffonne, mais voilà l'ordre et la marche; après ça, si ça te passe trop près du cœur, tu peux ne pas manger, nous dînerons tête-à-tête !

L'EMPAILLÉ.

Merci, lorsque j'ai payé, car enfin c'est moi qui... Oh! Dieu! quel coup! quel coup! quel coup!

GIROFLÉE.

Ce pauvre monsieur l'Empaillé!... Ah! bah! nous vous consolerons.

ZAMORE, se versant du vin.

Allons, grise-toi... voilà des bouteilles de consolation. (Il boit.)

L'EMPAILLÉ.

Oh! c'est atroce! que dira-t'on sur le turf, si je suis distancé! mais tant pis il faut que je rattrape mes frais !... (Il mange et boit.)

GIROFLÉE, lui versant.

A votre santé!

ZAMORE.

A tes amours ! (Il boit.)

L'EMPAILLÉ.

Mais, cher, tu m'avais pourtant dit...

ZAMORE.

C'est vrai ! mais, que veux-tu, le vent a tourné. (Ils boivent.)

L'EMPAILLÉ.

Mais c'est toujours fort disgracieux pour moi!

GIROFLÉE.

Bah! je suis sûre que vous serez heureux de notre bonheur!

L'EMPAILLÉ, à part.

Merci! il me coûte trois francs la bouteille, leur bonheur !

GIROFLÉE.

Et pour que rien ne manque à notre petite fête, Zamore va nous chanter la ronde des quartiers de Paris.

ZAMORE.

En avant la ronde!

GIROFLÉE.

C'est ça !... encore un verre, et nous redirons le chœur ! (On boit.)

ZAMORE, se levant.

Attention! premier quartier... quartier latin !

GIROFLÉE.

Rive gauche! (Elle fait le geste des cantonniers et envoie sa main dans la figure de l'Empaillé qui est entrain de boire.)

ZAMORE.

Air arrangé par NARGEOT

Pour aller fair' la noce,
Mettre sa montr' d'argent
Au plan !
Au bal rouler sa bosse,
Pour y danser gaiment,
Crân'ment !
Toute la nuit,
Valser polker ;
Jusqu'à minuit,
Boir', rigoler !
Réveiller avec sa chanson,
Le bourgeois qui dort en bonnet d' coton,
Fair' tapage jusqu'au matin,
Voilà comme on vit sans chagrin
Dans
le
quar-
tier
la
tin !

REPRISE ENSEMBLE.

(Avec accompagnement de couteaux et de verre.)

Fair' tapage jusqu'au matin, etc.

L'EMPAILLÉ, la bouche un peu pâteuse.

A boire ! j'ai soif !

GIROFLÉE, versant.

C'est ça, buvez. le vin c'est la gaîté ! c'est l'oubli !

(Zamore et l'Empaillé boivent.)

ZAMORE.

Seconde édition, revue et corrigée ! la ronde du quartier d'Antin !

GIROFLÉE, se levant.

Rive droite ! (Elle refait le geste des cantonniers et atteint Zamore.) C'est moi qui vais le chanter ! (Pendant le couplet, Zamore et l'Empaillé boivent coup sur coup et commencent à se griser.)

DEUXIÈME COUPLET.

Fumer beaucoup d' cigarres
Sur le boul'vart fringant
De Gand ;
Par ses modes bizarres,
Être anglais plus que les
Anglais ;
Dans le ballet de l'opéra,
Pour divinité prendre un rat ;

Revenir du bois à cheval,
Pour un lansquenet infernal ;
Sans argent rentrer le matin,
Voilà comme on vit sans chagrin
Dans
le
quar-
tier
d'An-
tin.

REPRISE ENSEMBLE.

(*Avec accompagnements de couteaux et de verres.*)

Sans argent, rentrer le matin, etc,
(*Giroflée se rassied.*)

ZAMORE, criant.

Bravo, Giroflée!... il faut rire!... il faut boire!... (Il boit.) Vive la folie!... vive Giroflée, ma petite femme!...

L'EMPAILLÉ, la bouche de plus en plus pâteuse.

Je suis très gai, palsambleu! je suis bon diable... j'ai de l'argent! je veux aussi chanter! j'ai une très-belle voix. (Il chante.)

Nous avons-t-y bu,
Nous avons-t-y ri
Chez la mère Grivelle,
Nous avons-t'-y bu,
Nous avons-t-y ri...
C'est ça du plaisir!...

(*Il est tout-à-fait gris. — Zamore qui s'est accoudé sur la table s'endort.*)

GIROFLÉE, se levant.

Allons, voilà les têtes parties maintenant! ils sont tout-à-fait gris! (Elle gagne le milieu du théâtre.)

L'EMPAILLÉ, se levant une bouteille à la main et s'adressant à Zamore qui dort.

Oui, je te donnerai mon château, chère petite et mes quinze mille livres de rente! ils ne voient pas ça, mais je suis cousu d'or et je leur fais toujours payer tout... les imbécilles! ah! excepté ce dîner ci, mais il est bon... on en parlera sur le Turf! tant pis, faut-être généreux... Qui est-ce qui veut cent louis? (A Zamore.) Veux-tu cent louis?... je m'en moque de cent louis, moi!... je suis un monsieur très comme il faut! (S'approchant de Giroflée, sa bouteille à la main.) Veux-tu des trois cents louis? hein? (Giroflée le repousse, il va tomber sur le divan.)

* Giroflée, Zamore, l'Empaillé.

GIROFLÉE.*

Il déraisonne... Zamore dort...

ZAMORE, rêvant.

Giroflée !...

GIROFLÉE.

Rêve à notre mariage, sans doute? oui, nous serons bien heureux ! (S'approchant de Zamore.)** Ce cher ami !... (Elle se penche pour l'embrasser et aperçoit la lettre qui sort de sa poche.) Tiens, la lettre de ses parents... (Prenant doucement la lettre.) Braves gens !... je les aime déjà comme si j'étais leur fille ! lisons... n'ai-je pas le droit de lire les lettres de mon mari?

L'EMPAILLÉ.

Zamore, moi je veux te prendre ta Giroflée... je le peux... je suis très-joli... je suis le plus joli !

GIROFLÉE.

C'est singulier... je n'ose lire... pourvu que ses parents n'aient pas d'autres projets... Dame ! je ne suis pas un fameux parti... je ne saurai que l'aimer et le rendre heureux... Mais, malgré sa famille, jamais !

L'EMPAILLÉ, chantant.

Nous avons t'y bu,
Nous avons t'y ri
Chez la mèr' Grivelle...

GIROFLÉE.

Allons, maintenant que mon parti est pris, lisons... (Elle ouvre la lettre.) Que vois-je ? une page blanche... pas une ligne d'écriture !... Et voilà les lettres qu'il prétendait recevoir de sa famille ! il me trompait, il me trompe encore sans doute. Ah ! monsieur Zamore !... nous allons voir... à nous deux, maintenant !

ZAMORE, rêvant.

Giroflée, il ne faut pas m'en vouloir... je t'aime tout de même !

L'EMPAILLÉ.

Il est drôle, ce petit vin-là !... je le trouve caressant, comme si je ne l'avais pas payé !... et quand je pense que c'était pour séduire Giroflée !

GIROFLÉE, à part, regardant Zamore, qui commence à s'éveiller.

Il se réveille ! oui... c'est cela... (Haut, et allant à l'Empaillé qui s'assoupit.) Monsieur l'Empaillé ! (Lui secouant le bras.) Monsieur l'Empaillé ! vous m'aimez donc toujours ?

* Giroflée, l'Empaillé, Zamore.

** L'Empaillé, Giroflée, Zamore.

L'EMPAILLÉ, se levant, en trébuchant sa bouteille à la main.

Vous dites? si je... oh! oui, belle tigresse! oh! oui!... et si vous n'aviez pas eu la mesquinerie de me préférer ce Zamore...

ZAMORE, s'éveillant tout-à-fait, à part.

Hein? (Il fait semblant de dormir et prête l'oreille.)

GIROFLÉE, à part, le regardant du coin de l'œil.

Il m'entend! allons... (Haut, à l'Empaillé.) Il m'avait offert sa main... mais maintenant ce mariage est impossible... (Montrant la lettre.) Sa famille s'y oppose... (Mouvement de Zamore.) Elle lui destine une autre femme...

ZAMORE, à part.

Qu'entends-je?

L'EMPAILLÉ.

Ah bah?

GIROFLÉE.

Oui, je viens de voir tout cela dans la lettre qu'il a reçue tantôt...

ZAMORE, à part.

Aïe!

GIROFLÉE, avec intention.

Une lettre, qui m'impose à moi aussi des devoirs que je saurai comprendre.

ZAMORE, à part.

Elle sait tout.

L'EMPAILLÉ.

Je palpite en vous écoutant.

GIROFLÉE, feignant de lire la lettre.

Air : *du Carlin de la Marquise.*

On lui dit de quitter Paris,
Où l'on connaît trop sa conduite,
D'aller chercher dans son pays
Une femm' dign' de son mérite ;
On lui dit que qui trompera
A son tour s'ra trompé peut-être...,
Bref, je crois qu'il profitera
De ce qu'on lui dit dans la lettre.
Oui, je crois qu'il profitera, etc.

(*Elle froisse la lettre et la jette à terre, du côté de Zamore.*)

ZAMORE, à part.

Elle se moque de moi!

GIROFLÉE.

Ainsi, monsieur l'Empaillé, me revoilà libre. (Zamore, sans être vu de Giroflée, se penche et ramasse la lettre.)

L'EMPAILLÉ, avec transport.

Pas un mot de plus... je vous saisis! (Déposant sa bouteille à

terre, près du divan, et tombant aux genoux de Giroflée.) O brise printanière!... je me couronne de myrthes! Ah! couronnez-moi de myrthes, Giroflée!

GIROFLÉE.

Eh bien! s'il en est ainsi... si vous voulez m'épouser?

ZAMORE, à part.

Je comprends tout.

L'EMPAILLÉ.

Vous épouser?... moi!... avec mes aïeux!... ah bath!... tant pis!... Cupidon l'exige!

ZAMORE, à part.

A mon tour!... (Haut et feignant de lire la lettre.) « Post-« scriptum. — Il faut en finir avec les folies de jeunesse et te « marier; si tu aimes une femme et qu'elle soit digne de ton « amour, épouse-là, et sois heureux. »

GIROFLÉE, vivement à Zamore.

Que dites-vous?...

ZAMORE, montrant la lettre.

Le post-scriptum.

L'EMPAILLÉ, sans se relever.

Le post-scriptum!... eh bien! que nous fait à nous, grand Dieu! ce post-scriptum?

ZAMORE, mettant la lettre sous les yeux de Giroflée.

Vous n'aviez pas tout lu.

L'EMPAILLÉ, toujours à genoux, à Giroflée.

Mon adorée, n'oubliez pas que je suis à genoux, que je souffre et que je demande une réponse.

ZAMORE, se mettant de son côté, aux genoux de Giroflée.

Moi aussi, Giroflée, je suis à genoux... moi aussi, je demande une réponse.

GIROFLÉE, à Zamore.

Non... vous m'avez trompée!

ZAMORE.

C'est fini, je le jure!... Allons, Giroflée, soyez bonne... vous m'aimiez...

GIROFLÉE.

Avant la lettre.

ZAMORE, se relevant vivement.

Ah! quand on fait des mots, c'est qu'on pardonne!... Demain je fais publier nos bans à la mairie.

GIROFLÉE.

Et votre famille?

L'EMPAILLÉ, se relevant.

Oui, ta famille!

ZAMORE, gaiment.

Je n'ai qu'un cousin au douzième degré... et il a sept enfants !

GIROFLÉE, lui donnant la main.

Je pardonne... mais, prenez garde... votre femme vous surveillera.

L'EMPAILLÉ, abasourdi.

Ah ! mais c'est de plus en plus révoltant!... encore distancé !... Oh ! la là !... que dira-t-on sur le Turf ?...

ENSEMBLE.

Air : *de la Treille de sincérité.*

ZAMORE ET GIROFLÉE.

Joie extrême !
C'est moi { qu'elle / qu'il } aime!
Je vous le dis en vérité,
Mon bonheur sera mérité

L'EMPAILLÉ.

Peine extrême !
C'est lui qu'elle aime !
Je vous le dis en vérité,
Mon malheur est-il mérité ?

GIROFLÉE, *au public.*

Ma conduite est un peu légère
Et l'on pourrait la critiquer,
Aux arrêts d'un public sévère
Je n'aurais rien à répliquer
Mais soyez bons, et des apôtres
Rappelez-vous la douce loi :
Il faut s'aimer les uns les autres !
Pourque je vous aime, aimez-moi !
La suprême
Loi, c'est qu'on aime !
Je vous le dis en vérité,
Applaudissez par charité !

ENSEMBLE.

La suprême
Loi, c'est qu'on aime !
Je vous le dis en vérité,
Applaudissez par charité !

FIN.

Clermont (Oise). — Imp. A. DAIX, rue de Condé, 58.